ALUMNI JOURNAL

hec stories

ÉDITION HIVER 2021

HOMMAGE
À PIERRE EPELLY, P.17

PASCAL DUHAMEL EN
QUÊTE DE VITESSE, P.9

PIERRE PETETIN ET
BRUNO LAGRÉE, P.9

CLUB BLOCKCHAIN@HEC : DES EXPERTS DÉCRYPTENT LA CRYPTOÉCONOMIE, P.15

MAGASINS GÉNÉRAUX DE PANTIN : UNE RÉHABILITATION AMBITIEUSE, P.10

ADRIEN DA MAÏA : LA LÉGENDE DE COURRÈGES EN COURS DE RAJEUNISSEMENT, P.6

Claude Marion de Procé (H.56)

1953

Émile Louapre (H.53)

Le rêve des hommes d'action, que nous essayons d'être tous, c'est de retrouver dans les cas complexes la sécurité de l'instinct ! L'art de penser devient ainsi l'art de transformer la pensée en instinct ! L'écrivain, placé devant un texte, va effacer une phrase, supprimer un adjectif, déplacer un verbe… et voilà le texte transformé ! Si je cherchais à expliquer pourquoi ces corrections améliorent ce texte, je finirais certes par y parvenir, mais cela demanderait du temps et de la réflexion, mais, lui, l'écrivain, n'a pas besoin d'expliquer ni de réfléchir… Le style de ses maîtres, dont il s'est imprégné pendant tant d'années, lui a donné l'instinct de la langue… Eh bien, je vois aujourd'hui, que nous essayons tous de faire la même chose, et cela… quel que soit notre métier.

1956

Claude Marion de Procé (H.56)

Un mardi ensoleillé du mois d'octobre, j'emmène mon père Claude Marion de Procé, HEC 1956, sur le chemin de son passé. Témoignage.

- Ça fait deux mois que tu évoques avec insistance HEC Jouy-en-Josas. Tu aimerais y retourner, papa ?
- En effet, cela me ferait très plaisir. Il affiche un grand sourire.

Atteint de la maladie de Parkinson mais très conscient de son état, mon père âgé de 89 ans oscille entre grande présence, réalité passée et fiction parfois. Il se voit tantôt intervenir à HEC sur ses domaines d'expertise, tantôt intégrer comme étudiant l'école qui l'a tant marquée, parfois aimerait savoir s'il a laissé un bon souvenir ou encore souhaiterait récupérer son diplôme.

Ma demande par mail est acceptée. J'apprends entre-temps qu'il a étudié à Paris boulevard Malesherbes. À Jouy-en-Josas, il a animé des conférences en tant que président du groupement Chimie-Pétrole des anciens d'HEC.

Arrivés sur place, nous sommes mis en contact avec Laurence Rolland, responsable du réseau d'HEC qui, généreusement et au pied levé, nous a rejoints et proposé de découvrir tous les lieux emblématiques du campus. Nous naviguons, mon père dans son fauteuil, du premier amphithéâtre inauguré par Charles de Gaulle à une chambre d'étudiant en passant par la bibliothèque, le mur des grands donateurs, etc. Laurence lui accorde une si belle attention que la magie opère. Il ne perd pas une miette de sa visite, pose des questions à bon escient, discute avec des étudiants, retrouve son âme de jeune homme et son esprit alerte.

HEC un jour, HEC toujours.

Claire de Procé-Blanchard

1959

Pierre Wertheimer (H.59)

Note : ce témoignage a été publié dans notre précédent numéro, mais attribué par erreur à Alain Baumard (H.59). Pour rendre hommage à son ami, Alain avait souhaité que la rédaction publie ce texte posthume de Pierre… Mais il ne voulait pas le signer à sa place !

Si je devais expliquer l'histoire de mon violon qui a été détruit quand j'avais 10 ans, voici ce que je dirais à mes trois filles et dix petits-enfants et les 3 000 personnes assistant à ce concert unique.

À neuf ans, mes parents et moi avons été arrêtés par la Gestapo de Grenoble en France en septembre 1943, Nous avons été transférés en Allemagne, moi-même d'abord dans un « *Kinderheim* » à Karlsruhe, mon père à la prison de Bruchial et ma mère dans une prison pour femmes à Karlsruhe.

Fin octobre 1943, ma tante réussit à me faire libérer pour aller rejoindre mes grands-parents à Zeulenroda où mon grand-père était professeur au lycée local et organiste de l'Église protestante le dimanche.

Bien que je fusse un « Mischling », ils réussirent à m'envoyer à l'école pour quelques jours. Mais régulièrement battu par les garçons allemands, je risquais d'être dénoncé. La Gestapo savait que mon père, juif, était retenu prisonnier pour avoir mené des activités en France contre le parti nazi. Mon grand-père, adhérent d'une ancienne loge maçonnique refusait d'adhérer au parti nazi : Je ne pouvais plus être admis dans aucune école allemande,

Je dus passer mes journées à la maison. Outre l'apprentissage de l'allemand, mon grand-père avait décidé que je jouerai du violon : mon cadeau de Noël 1943 fut donc un violon 3/4 enfant sur lequel l'apprentissage fut laborieux et difficile.

En juillet 1944, une lettre arriva d'Auschwitz, l'administration du camp nous informant que mon père était décédé d'une maladie cardiaque le 17 avril 1944.

En avril 1945, nous avons été libérés par l'armée américaine. Un mois plus tard, un convoi nous ramena en France mais avec ordre de prendre te strict nécessaire.

La veille de mon départ, j'ai mis tout ce que je ne pouvais pas reprendre dans un grand sac contenant mes notes et mon violon. Je voulais m'en débarrasser car une « nouvelle vie » allait commencer.

Je l'ai apporté aux GI auprès desquels je passais tout mon temps depuis la libération et leur ai dit que je voulais le faire détruire avant de partir. Ils l'ont fait très simplement en prenant un char Sherman qui a écrasé le sac : Mon violon était mort et une nouvelle vie merveilleuse a commencé.

Je n'ai plus jamais touché un violon. 63 ans plus tard leur son me fait toujours pleurer parfois. Mais certainement pas ce soir. Merci à Israël, merci à Moty Likwornik d'être ici ce soir avec une de mes trois filles.

1961

HEC 61 « Quo Vadis », 60 ans après : Lille, capitale des Flandres

Après Lyon, le Morvan, Marseille, Düsseldorf, Rodez, Perpignan, la promo 61, représentée par 22 d'entre eux et leurs conjointes, a visité Lille et ses environs. Le voyage, organisé par les Chtis (Jan et Françoise Laarmann, Vincent et Chantal Toulemonde, Xavier et Maud Catry, Maurice et Béatrice Motte, Jacques et Marie-France Glorieux), leur a donné deux fois du boulot, car notre séjour était déjà prévu l'an dernier et a été annulé en raison de l'attaque sournoise de la Covid ! Trois camarades avaient dû malheureusement s'excuser.

Nous nous sommes retrouvés à l'hôtel et, comme à l'accoutumée, nous avons, au premier abord, vérifié que nous n'avions pas trop vieilli par rapport aux autres !

Pour nous immerger chez les Chtis, nous avons commencé par une après-midi de visite guidée dans le vieux-Lille historique (sa Grand-Place avec la colonne surmontée d'une déesse, Le Furet, l'une des plus grandes librairies du monde, La Grande Garde, La Voix du Nord, La Vieille Bourse, puis le Beffroi, ses vieilles rues, etc.) Puis,

CORDÉE SOLIDAIRE À 4 000 M !

L'année dernière, avec 13 camarades du Master Entrepreneurs X-HEC, nous avons lancé le projet « En cordée pour avancer ». ECPA, c'est la volonté d'étudiants d'HEC de faire découvrir la montagne, magnifique univers que nous connaissons depuis tout jeune, à des publics qui n'ont pas eu cette chance.

En 2021, 13 étudiants d'HEC ont parrainé 13 jeunes (18-21 ans) issus de quartiers prioritaires (Bondy, Sarcelles, Bobigny, Drancy) en partenariat avec l'association Sport dans la Ville, la principale association d'insertion par le sport en France. Plus qu'un simple parrainage, nous avons formé des binômes solides pour se tirer vers le haut : soutien scolaire, professionnel, mais aussi rôle de « grand frère/grande sœur » et surtout compagnon de cordée !

En formant cette belle cordée de 26 membres, nous avons réalisé plusieurs week-ends d'initiation et de découverte à partir de janvier 2021, avec comme objectif de gravir un beau sommet en juin : randonnée et découverte de l'escalade à Fontainebleau, marche en crampons et cascade de glace en Maurienne, initiation à l'alpinisme à Chamonix, puis ascension du Grand Paradis début juin. Gravir un sommet à 4 000 m avec ce groupe dont plusieurs n'avaient jamais vu la neige auparavant, c'était un beau symbole pour clore la première année de l'association ! Ces week-ends ont également permis de rencontrer des professionnels (guides, secouristes, gardiens de refuge), et ces riches échanges nous ont fait prendre conscience de la beauté et de la fragilité de cet univers à préserver.

En plus de ces moments forts pour le groupe, les binômes se sont réunis à plusieurs reprises à Paris pour montrer que l'esprit de cordée peut se vivre aussi en ville : actions solidaires (maraudes, course solidaire), aide professionnelle (faire son CV, réseau, rencontre des sponsors), conférences-témoignages avec des personnalités inspirantes et engagées pour l'insertion ou le climat. En cette année morose où beaucoup de ces jeunes sont restés bloqués chez eux, nous souhaitions leur donner la chance de découvrir un univers grandiose, où l'esprit de cordée permet de franchir les plus hautes cimes.

Pour soutenir cette belle expédition, nous avons créé cette année le Club Alpin HEC, dont l'objectif est de réunir les étudiants et alumni autour de cette passion commune, lors de week-ends en montagne et d'évènements à Paris (tables rondes, témoignages d'alpinistes et d'explorateurs, conférences). Pour l'année 2021-2022, le Club Alpin souhaitait proposer à de nouveaux jeunes de vivre cette belle aventure : une nouvelle cordée de 20 alpinistes en herbe a pris le relais, avec une dizaine d'étudiants du Master Entrepreneurs d'HEC et de jeunes de Sport dans la Ville ! Si vous souhaitez partager avec nous cette belle aventure, suivez-nous sur les réseaux sociaux (En cordée pour avancer sur Linkedin et Instagram). Si vous souhaitez apporter votre aide, n'hésitez pas à me contacter.

Jean-Baptiste Gaillot (H.21),
président du Club Alpin HEC

HEC 61 anniversaire de promo

le soir venu, au dîner, nous nous sommes remis de nos efforts avec les incontournables « moules-frites ».
Le jour suivant, nous avons commencé notre immersion dans le monde industriel textile du Nord fin XIX[e] - première moitié du XX[e] siècle en allant admirer la villa Cavrois à Croix, œuvre moderne de Mallet-Stevens, récemment rénovée et rouverte au public. Nous avons enchaîné avec le musée de la Piscine à Roubaix, magnifique bâtiment art déco et la chapelle Sainte-Thérèse à Croix, illuminée par les remarquables vitraux d'Alfred Manessier. Rien de tel qu'une bonne brasserie lilloise pour revenir au XXI[e] siècle !
Le troisième jour, retour au début du XX[e] siècle et ses horreurs de la Première Guerre mondiale : Ypres, cimetière britannique Tyne Cot Zonnebeke et ses milliers de tombes et inscriptions et le poignant musée Paschendale et ses tranchées reconstituées.
L'après-midi, la clôture de cette immersion dans le monde industriel et textile du Nord fin XIX[e] - première moitié du XX[e] siècle a connu son apothéose avec la projection du film « La Fin d'un règne » retraçant la naissance, l'apogée et le déclin de l'industrie textile du Nord et de ses grandes familles, dans les locaux de l'Institut Fontaine, accueillis par le célèbre Monsieur Gérard Mulliez, fondateur de la chaîne d'hypermarchés Auchan. Ce dernier a ensuite répondu à nos questions sur sa vie, sa conception de l'entrepreneuriat et de la grande distribution… Une vraie leçon de vie que de découvrir son incroyable dynamisme, à l'âge de 91 ans ! L'ouverture de son premier magasin Auchan, il y a soixante ans cette année, comme notre promo. On ne s'en était pas douté en sortant d'HEC !
La dernière matinée s'est tournée vers le monde d'aujourd'hui et de demain avec les visites d'Euratechnologies (y compris une brillante description des multiples entités de la prestigieuse université catholique de Lille et ses 38 000 étudiants !) et la présentation dans un atelier de projets d'IA. Repas d'au revoir au restaurant le Fresnoy.
Un remerciement particulier à Vincent et Chantal Toulemonde, Jan et Françoise Laarman et bien sûr, à notre apprécié et toujours dynamique délégué de promo 1961, Michel Tavernier.
De nouvelles découvertes nous attendent l'an prochain ! À suivre… Rendez-vous a été donné en Normandie pour le 61[e] anniversaire de la promo 61.
Bernard Terlier (H.61)

1964

René Dugué (H.64)

Ce devait être en septembre 1963. Un voyage totalement improvisé. Lors d'un congrès à Mérida, le célèbre journaliste haïtien Aubelin Jolicoeur, toujours à l'affût, m'incita fortement à visiter Haïti. Il me promit de m'y accueillir la semaine suivante.
Sitôt dit, sitôt fait. Un vieux DC3 se pose sur le terrain défoncé et partiellement en herbe de Port-au-Prince. J'étais le seul touriste à bord, assis à l'arrière. Tout à l'avant, la fille de Duvalier et ses gardes du corps.
J'ai dû attendre un bon moment qu'elle ait débarqué.
Aubelin Jolicoeur avait annoncé mon arrivée en première page du journal. Mauvaise idée. Le contexte politique ne m'était pas vraiment favorable. En effet, Louis Déjoie, un parent exilé depuis, était son principal concurrent lors des élections en 1957.
Je passe donc une journée entière à la douane et à la police, les Tontons Macoutes et les douaniers me fouillent, étalent tous mes bagages, défont les doublures de mon costume… font mine de lire mes documents pendant que mon mentor s'évertue à me faire libérer.
Un taxi, c'était une vieille américaine des années 1950, bricolée un peu comme à Cuba aujourd'hui. Pour démarrer, le chauffeur passe une vitesse et actionne le démarreur : un bond en avant, et il attrape la troisième pour se diriger d'abord vers une pompe à essence où il prend deux gourdes d'essence sur les quatre qu'il a reçues en paiement d'avance.
Les pièces et les billets sont libellés en gourdes. Les billets sont illisibles, tellement ils sont gras et sales. Ils séjournent le plus souvent entre les seins des Haïtiennes qui font les marchés. Heureusement, on ne peut pas se tromper, il n'y a que des billets d'une gourde.
Une après-midi, je me suis retrouvé dans un rassemblement, à un carrefour, un orchestre jouait, et la foule bougeait en rythme. Des plateaux chargés de petits verres de rhum circulaient, aussi à la nuit tombée, l'ambiance était devenue franchement chaude ; je dansais aussi, pans de chemises relevés à hauteur des yeux, comme tout le monde.
Finalement, Papa Doc est arrivé, entouré de Tontons Macoutes armés jusqu'aux dents, pour faire un discours devant la foule bien chauffée par le rhum et la musique. J'avais été frappé par cette ambiance inquiétante, où même Duvalier portait un pistolet-mitrailleur.
Le voyage de Port-au-Prince au Cap-Haïtien en tap-tap, assis sur un banc de bois entre deux grosses dames et leurs poulets vivants est inoubliable. De très bonne heure le matin, les tap-tap sont tous réunis sur une place très animée. En fait, ce sont des camionnettes rafistolées et décorées ; à l'arrière, une plateforme avec trois ou quatre bancs en bois et une toile pour se protéger du soleil.
La route n'est pas goudronnée et tellement défoncée par endroits qu'on emprunte plutôt le lit d'une rivière.
Il faut une journée entière pour parcourir les 200 km. Avec, évidemment, de nombreux arrêts pour contrôle par des Tontons Macoutes armés et plutôt brutaux.
Un missionnaire protestant américain est poussé dans le fossé, fusil dans les reins ; on est reparti sans lui, je ne sais pas ce qu'il est devenu.
Tout le long du chemin, on voit des paysans vraiment pauvres et des femmes, torse nu, lavant le linge dans la rivière.
Au Cap, l'ambiance était à la terreur. Même à l'intérieur des maisons, on ne parlait pas… Pour discuter de la situation, on m'emmenait dans une voiture et on faisait des allers-retours en bord de mer, toutes vitres fermées. Les Tontons Macoutes avaient la gâchette facile et il paraît qu'on revoyait rarement ceux qui étaient emmenés.
Y a-t-il eu beaucoup de changements en soixante ans ?

1967

Jean-Michel Saussois (H.67)

Le très beau et émouvant texte écrit par Roland Tchénio (1967) en hommage à Jean- François Stevenin (1967) m'a subitement ramené dans le couloir du pavillon K là où logeaient les étudiants dont le nom commençait par R et finissaient par W.

Nous faisions partie de la promotion dite promotion pâquerettes, première promotion à essuyer les plâtres, le campus venant d'être créé à coups de pelleteuses en plein champ de maïs. Ce campus de quelques 110 hectares pensé à l'américaine sera inauguré le 9 juillet 1967 par le Général de Gaulle qui, s'inquiétant des problèmes d'éloignement qu'allaient connaître les étudiants, ajoute, non sans humour, que « quand on a passé le petit Clamart, le plus dur est fait ».

C'est vrai que cette idée de campus éloigné de Paris attirait peu les étudiants qui n'étaient pas prêts à abandonner les séances de cinémathèque au Trocadéro, les pièces de théâtre au TNP.

Chaque soir, ils partaient avec leur 2-CV à Paris et revenaient tard la nuit. Le directeur de la résidence a accueilli avec bienveillance ma proposition de créer un groupe de théâtre sur le campus même, une façon de fixer les étudiants amateurs de théâtre et d'éviter ainsi leur fuite quotidienne. Feu vert donc pour recruter un professeur de théâtre. Ce fut Pierre Baillot. Je me souviens encore de ma rencontre avec Pierre Baillot au café-théâtre de la Vieille Grille, rue du puits de l'ermite, en face de la grande mosquée de Paris. Il était en train de répéter une pièce avec Jacques Higelin et Rufus. J'ai encore en mémoire l'image de ses yeux incrédules face à ma proposition venant d'un étudiant d'une école de commerce.

Quoi, moi devenir professeur, vacataire rémunéré par la chambre de commerce et d'industrie de Paris ? Un comédien rémunéré par des épiciers, est-ce une plaisanterie, un rêve ou un cauchemar ?

La première année, Pierre Baillot nous fera connaître Plaute en montant *Epidique*, pièce que nous jouerons à la cafétéria du campus devant de nombreux élèves. Il fallait des comédiennes et à l'époque, les hommes étudiaient à HEC et les femmes à HEC Jeunes Filles.
Pour trouver des comédiennes, des affiches placardées dans les boulangeries de Versailles feront l'affaire. Le Groupe Théâtre à HEC sur le campus de Jouy-en-Josas à la recherche de partenaires féminins sera source d'attraction. La demande excéda vite l'offre, il fallut faire des auditions. Pierre Baillot sera un grand professeur de théâtre pour de nombreuses promotions, professeur admiré et apprécié des étudiants et ensuite des étudiantes. Il suscitera aussi de nombreuses vocations. Je ne sais même pas si le groupe Théâtre existe encore sur le campus.

Jean-Michel Saussois

COURRÈGES

L'AUDACE DU RENOUVEAU

À l'occasion des 60 ans de Courrèges, le Club Luxe et Création organisait, sous l'égide d'Estelle Cadoret et de Fanny Boucher, une rencontre avec le nouveau président de la marque, Adrien Da Maia (H.10). Conversation informelle au cœur de l'atelier créatif.

Rue François 1er, dans la boutique iconique, tout est blanc. Du mobilier au plafond, des tenues au nouveau parfum, jusqu'à la moquette blanc immaculé. Dans le showroom et l'atelier créatif du 1er étage s'invente une nouvelle stratégie. Adrien Da Maia, jeune président de 33 ans, a repris les rênes de Courrèges depuis un an. Il a été rejoint par le nouveau directeur artistique, Nicolas Di Felice, 38 ans. Un jeune tandem qui invente le futur d'une marque ultra-libre, celle de la petite robe blanche, de la minijupe, des blousons en vinyle… Un futur audacieux, qui vise un élargissement de l'offre, un renouvellement de la distribution et des procédés de production durables.

Une tradition de modernité

Retour sur les racines de Courrèges. Créée en 1961 par André et Coqueline Courrèges, la maison a sacralisé le blanc dès les années 1960 et rencontré un large succès auprès de la jeunesse qui se libère des carcans. Après le décès de son créateur en 2016, Courrèges est repris en 2018 par Artémis, société d'investissement de la famille Pinault.

Artémis investit dans des entreprises à fort potentiel et voit loin pour Courrèges. L'idée : un nouvel élan et un nouveau tandem. Ainsi se rencontrent Adrien Da Maia et Nicolas Di Felice, créateur d'origine belge qui a travaillé près de douze ans chez Balenciaga, Dior et Louis Vuitton. Tous deux partagent une même vision. Nicolas Di Felice puise dans les savoir-faire et le patrimoine de Courrèges en les chahutant pour projeter ses créations dans le futur. Adrien Da Maia souhaite incarner l'audace et l'innovation, la jeunesse et la modernité, valeurs historiques de la Maison, pour retrouver l'élan créatif en perpétuel mouvement d'André Courrèges. Diplômé d'HEC, Adrien a notamment été CEO Amérique du Nord chez Devialet, après avoir mené une carrière entrepreneuriale, notamment comme directeur général et associé du collectif Surface to Air.

Un regain d'énergie créative

Parmi les projets du duo : l'ouverture d'une boutique parisienne dans le Marais, rue Vieille du Temple, la réédition de pièces du patrimoine, des modèles iconiques revus pour la jeune génération… Et le lancement d'une nouvelle gamme de parfums proposés dans des flacons 90 % recyclés et intégralement recyclables. Ainsi, la maison continue de proposer des produits innovants et optimistes. Et sa communication, audacieuse, s'étend aux réseaux sociaux notamment avec une belle campagne omnicanale – blanche – pour le lancement de Slogan. La création se renouvelle et la gestion de l'entreprise aussi.

Adrien Di Maia a instillé un esprit de start-up rue François 1er, mêlant l'ambition d'une grande maison de création à une gestion agile en équipes réduites. Courrèges se réinvente : grande marque, jeune management et immense énergie, avec « un esprit unique pour continuer à inspirer les futures générations ».

Bénédicte Cateland (H.97)

Adrien Da Maia

© Alexandre Guirkinger

1971

Joël-Martial Lapeyronie (H.71)

Ancien banquier, je suis resté fort longtemps éloigné de toute préoccupation environnementale. Ce n'est que très tardivement, à la retraite, que j'ai été saisi du vertige d'être au bord d'un gouffre et de l'urgence à faire face à ce péril planétaire. Il a fallu pour cela et la démission fracassante de Nicolas Hulot de ses fonctions ministérielles et les conclusions alarmistes du rapport publié par le GIEC à la même époque. Il va de soi que les catastrophes climatiques en tout genre qui ont frappé notre planète en des endroits aussi divers que la Sibérie, la Californie ou l'Australie n'ont fait que renforcer ma prise de conscience.

Or maintenant, il est scientifiquement établi que ce péril a été créé et qu'il est entretenu depuis, par l'activité humaine.

Et c'est la très bonne nouvelle : étant la cause du péril qui la menace d'extinction, l'humanité a dès lors son salut à sa portée par la réforme de certains modes de comportement qui s'avèrent délétères.

La conscience du péril a gagné de plus en plus largement les esprits, celle d'être en mesure de stopper ou d'enrayer suffisamment la dérive mortelle annoncée, moins, celle de l'urgence absolue à agir, encore moins.

Or la tâche est immense et l'urgence à s'y atteler effectivement absolue.

Le GIEC, les COP sont parvenus à prioriser les actions à entreprendre et placent en tête de ces actions la lutte contre le réchauffement climatique avec comme méthode principale la décarbonation des activités humaines et notamment la décarbonation de la production énergétique pour laquelle l'on s'orienterait (COP 26) vers l'arrêt à terme proche du recours au charbon et au pétrole.

Pour n'envisager la question que sous le seul angle économique, deux freins principaux empêchent d'agir résolument dans le sens de la correction de la trajectoire de développement que nous suivons depuis la révolution industrielle.

D'une part, la réorientation des investissements vers une production « verte » entraîne mécaniquement, et très souvent dans le même portefeuille, la dévalorisation concomitante de ceux – très majoritaires – déjà effectués dans les produits « bruns », c'est-à-dire carbonés (les investisseurs se tirant une balle dans le pied et des pans entiers de l'économie s'effondrant avec les conséquences sociales que l'on imagine).

D'autre part, produire vert dans une zone donnée coûte plus cher et donc nuit à la compétitivité des entreprises à l'égard de concurrents extérieurs moins vertueux et nuit également au pouvoir d'achat du consommateur sommé de choisir entre « la fin du mois ou la fin du monde » lorsque ses revenus sont insuffisants.

Mais comme la problématique environnementale n'est pas une mode qui passera, il faut se résoudre à prendre la question à bras-le-corps.

Ainsi en ne considérant que les deux dilemmes économiques ci-dessus, il apparaît que la solution doit être financière pour assurer le bon déroulement de la transition, c'est-à-dire le correct échouage d'actifs devenus improductifs et combler les déficits de pouvoir d'achat qui apparaîtront.

Les sommes nécessaires peuvent à ce titre atteindre déjà des montants considérables.

Mais la crise du Covid nous apprend que tous les pays ou presque ont préféré, dans un premier temps au moins, préserver un actif humain directement menacé – la Santé –, la sauvegarde de leur économie passant au second plan, même si, comme en France, les conditions d'un rebond économique futur devaient être simultanément préparées, et qu'alors des financements d'une hauteur inouïe ont dû et pu être réunis pour y parvenir.

Avec le réchauffement climatique, nous sommes là aussi placés devant une problématique de même ampleur mondiale et dont la profondeur est au moins aussi grande : là encore, la solution reste en grande partie financière.

Or les capitaux abondent toujours et les taux restent encore bas. Il faut juste amorcer la pompe… là où c'est possible et accepté par les acteurs locaux, nonobstant le fait qu'ils puissent se livrer isolément à l'exercice et sur une échelle qui peut paraître ridiculement faible.

Je ne suis animé d'aucune visée d'ordre partisan, j'essaie simplement par cette contribution, de créer ce mouvement auprès de mes pairs qui nous permettra de nous mobiliser autour d'un challenge commun et vital.

Je souhaite qu'en 2022, de toute part sonne le tocsin, que nous l'entendions tous et qu'il déclenche en nous la volonté et l'envie de mener le combat à notre niveau de responsabilité et avec les moyens que nous saurons fédérer pour l'emporter.

Mon appel s'adresse en tout premier aux décideurs et entrepreneurs que nous aspirons être, que nous sommes ou avons été, car rien ne pourra se faire efficacement et rapidement sans leur contribution la plus active pour imaginer et trouver les voies et moyens de résoudre les problèmes éminemment intriqués qui se posent.

Tout mettre en œuvre pour obtenir une telle mobilisation générale mais aussi individuelle, des plus jeunes au plus âgés, sur le plan national comme international, est pour moi et de loin l'objectif prioritaire à nous fixer pour les années qui viennent.

Cela prime sur tout et tout doit en découler.

1978

Pierre Petetin (H.78)

Un jour d'octobre 2020, nous avons décidé, Bruno Lagrée (H.78) et moi, amis de longue date, de profiter de notre retraite toute récente pour faire ensemble le pèlerinage vers Compostelle. Le plan était de le faire d'une seule traite, en partant du Puy-en-Velay. Nos motivations étaient profondément religieuses. Mais le projet tenait aussi du défi sportif (serions-nous capables d'aller au bout ?) avec une part de curiosité (ce chemin apporte-t-il autant qu'on le dit ?).

Le 5 mai 2021, jour du grand départ, j'ai posté sur le WhatsApp de la promo le message suivant :

« Bruno Lagrée et moi avons quitté ce matin le Puy-en-Velay, pour deux mois et demi de pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

Nous comptons sur votre soutien moral, et espérons qu'Antoine et Loys (Note : Antoine Kerhuel et Loys de Saint Chamas sont deux HEC 78 devenus prêtres) nous feront l'honneur de bénir notre pèlerinage ! »

Aussitôt, à notre grande surprise, le WhatsApp s'est enflammé : « Bon pèlerinage à vous deux ! Un journal de bord ? », « Envoyez l'itinéraire prévu qu'on pense à vous. », « Beau projet ! », « E ultreia ! », « Bonne marche, les amis », « La vierge de Moissac vaut la pause », « Son abbaye et son cloître aussi ! Bon chemin, les amis ! », « Magnifique track movie, Pierre et Bruno, on espère quand même avoir de vos nouvelles avant Saint-Jacques », etc.

Antoine et Loys ont aussitôt béni notre chemin. Patrick Lissague, notre délégué de promo qui aime imiter le Don Camillo de Fernandel, nous a aussi accordé sa « bénédiction » : « Que les nourritures célestes emplissent vos cœurs de joie et que les nourritures terrestres soutiennent vos efforts. Comme toute la promo, je suis de cœur et d'esprit avec vous sur le Chemin. »

Comme convenu, nous avons envoyé des nouvelles régulièrement, et des photos de chacune de nos étapes importantes : Conques, Rocamadour, Moissac, Saint-Jean-Pied-de-Port, Burgos, León… Et enfin Compostelle ! À chaque fois, sur WhatsApp, c'était l'enthousiasme, les encouragements, les félicitations, qui nous faisaient chaud au cœur. Des anecdotes aussi, comme celle de Loys qui nous a raconté comment, jeune prêtre, il a célébré à Conques une messe mémorable. Nous avions le sentiment que beaucoup dans la promo, catholiques ou pas, vivaient avec nous ce pèlerinage, et même marchaient avec nous ! Symboles concrets de cette participation : Francis Carrié, qui a une maison sur l'itinéraire en Auvergne, nous a hébergés une nuit. (Les amis, quel dîner, quel accueil. Ne croyez surtout pas que la vie de pèlerin n'est faite que de mortifications et de pénitence !) Et Philippe Santet, qui habite la région d'Agen, est venu marcher une journée avec nous, en apportant un pique-nique qui restera dans les mémoires !

À une semaine de la fin, l'ambiance est encore montée d'un cran : « Dégustez bien la fin de votre périple ! », « Bravo, vous irez au Paradis. Profitez des paysages et de cette expérience très forte spirituellement, faites en un récit photographique ou littéraire. Bonne fin de parcours », « Bravo aux pèlerins ! », « Total respect et merci du partage, on était quasiment avec vous… », « Félicitations et bonne fin de parcours. J'ai hâte de vous revoir et de vous entendre conter ce merveilleux voyage », « La marche à pied cela use les pèlerins mais ils ont de bons souliers… un dernier effort camarades », « Suspense ! Qui va gagner le sprint final vers le botafumeiro ? » « Nous sommes de tout cœur avec vous, ça va être jubilatoire… »

Et enfin, l'arrivée, le 8 juillet 2021 ! « Ce doit être un moment d'une grande puissance ! » (oh oui !) « Merci d'avoir partagé votre si riche expérience », « Votre joie et bonheur illuminent notre groupe », « Merci pour tout et à bientôt », « Bravo. Que de détermination et de courage ! Merci de nous avoir associés. », « Félicitations, c'est extatique, on a hâte de vous revoir et que vous témoigniez », « Même pas fatigués, semble-t-il. Vous rentrez à pied ? », « Votre Graal enfin, un grand bravo à vous deux. », « Bravo à vous. Vous nous avez enchantés et émus », « Bravo bravo les amis ! Comment vont les pieds ? », « Qu'avez-vous prévu pour vos vacances ? Une petite rando ?? »…

Même nos deux prêtres : « Bravo pour ce chemin de grâces ! » et « Cheminer avec Jésus Christ, voilà qui est « vivre » «e ultreia ! ». »

J'ai toujours pensé que la promo 78 avait quelque chose de spécial… Quoi donc ? À la lecture du WhatsApp, on sent bien s'exprimer cet esprit de camaraderie, cet esprit potache qui nous reprend chaque fois que nous sommes ensemble, et un grand respect des valeurs de chacun, ici catholiques. Mais surtout, on y retrouve cette incroyable capacité qu'a notre promo à s'enthousiasmer, à se projeter, au point de réellement vivre l'événement ! La magie de Compostelle a opéré, c'est sûr, mais elle a surtout mis en valeur les belles qualités de cette promo. Et j'ai ressenti cette présence tout au long du Chemin.

Oui, je le confirme, en cet été 2021, la promo 78 a vraiment fait le chemin de Compostelle avec Bruno et moi. Merci à tous pour votre présence, chers camarades, et à bientôt !

Pierre Petetin et Bruno Lagrée

1985

Pascal Duhamel (H.85)

Arrivé à 59 ans, je me suis dit (en fait, il y a déjà quelques années) qu'il fallait que j'appuie à fond sur l'accélérateur de l'intensité de ma vie, non pas qu'elle ait été fade, ni professionnellement ni personnellement, mais j'avais envie d'expérimenter des situations dans lesquelles l'adrénaline est là, puissante, violente même. J'aime bien jouer au golf ou construire mes trains électriques, mais, question adrénaline, l'effet est le même qu'un cachet d'aspirine…

Je me suis donc lancé il y a quelque temps dans la course automobile, tout d'abord sur des autos des années 1960, et plus récemment sur des engins plus modernes. Début novembre, j'ai participé à ma première course de 24 heures, sur le circuit du Castellet, et je dois dire que depuis l'arrivée, je ne pense qu'à une seule chose : recommencer.

L'auto : Porsche 930 Turbo de 1980, 4 vitesses, 475 chevaux, une monture très rapide, très puissante mais aussi très brutale.

Le circuit : 5,8 km à parcourir en tout 500 fois donc 125 fois par pilote, par tranches de une heure trente à deux heures.

L'équipe : quatre fous furieux qui ne pensent qu'à la gagne, aller plus vite, freiner plus tard, optimiser chaque courbe.

L'organisation : 10 personnes, mécaniciens, stratège, team manager, refuelers, responsable des pneumatiques, kiné, et même un mediaman pour gérer les réseaux sociaux.

Ce cocktail explosif a fait de cette course une expérience humaine incroyable, un concentré de passion, de motivation extrême pour tous les membres de l'équipe, dans laquelle chacun a un rôle critique, avec un esprit commando à son sommet. La performance sportive accomplie (5e au général et 1er en GT) est presque secondaire, mais elle a bien sûr contribué à pousser l'équipe à se surpasser.

Mon premier relais a débuté à 18 heures, déjà dans le noir complet. Avant de sauter dans la voiture, j'essayais de respirer profondément pour maîtriser le battement de mes tempes dans mon casque, mes mains déjà moites dans mes gants. Premier tour, temps très moyen, je dois freiner plus tard, améliorer mes trajectoires sans perdre le contrôle de la voiture. Le rythme s'accélère et en même temps je gagne en confort et en sécurité. Sur une courbe serrée, une autre voiture part en tête-à-queue juste devant moi. Je l'évite de justesse mais une autre voiture qui me suivait en profite pour me dépasser au début de la ligne droite. Qu'à cela ne tienne, je freine plus tard à la chicane suivante et lui fais l'intérieur sans pitié…

Vingt heures plus tard, c'est mon dernier relais, plus rien à perdre ni à gagner, car les positions sont trop éloignées pour rattraper ou se faire rattraper. Je baisse le rythme, l'auto et le pilote sont fatigués.

C'est l'arrivée, on se congratule, puis le podium, la coupe, le champagne… Deux jours plus tard, nous avons déjà dressé la liste de ce qu'il faut faire pour gagner au scratch… Rendez-vous l'année prochaine ! Vivre intensément, c'est vivre deux fois.

Pascal Duhamel (H.85)
www.pascalouracing.fr
@pascalouracing

LES MAGASINS GÉNÉRAUX DE PANTIN

UNE VALORISATION TERTIAIRE ET CULTURELLE

La renaissance et la transformation des Magasins généraux sont emblématiques du récent développement de la ville de Pantin. Vastes entrepôts à l'activité bouillonnante dans la première moitié du XXe siècle, puis haut lieu du street art, le site est désormais réhabilité pour réunir l'ensemble des salariés de l'agence de conseil et de communication BETC. Un vaste chantier de trois ans a été nécessaire pour préserver et valoriser la structure d'origine, conformément au projet conçu par l'architecte Frédéric Jung. Accompagnée par le promoteur et l'investisseur, l'agence locataire a pu dialoguer avec l'architecte pour créer ce bâtiment résolument tourné vers le futur. Ainsi, l'architecte Frédéric Jung a conservé les poteaux qui rythment les espaces, mais les a réunis par d'immenses baies vitrées. Il a également préservé les coursives (1,4 kilomètre) entourant le bâtiment et les passerelles extérieures et introduit le bois dans la création des patios par deux lames de mélèze. Enfin, il a créé des espaces de végétalisation, avec notamment la conception d'un jardin au cinquième étage du bâtiment.

Le groupe HEC Immobilier et urbanisme, toujours à l'affût de réalisations hors du commun, souhaitait découvrir ce lieu exceptionnel où se développe aujourd'hui la créativité de BETC. Nous voulions aussi comprendre sa démarche en termes d'innovation immobilière et découvrir son entité dédiée BETC Places, présentée par Vera Lucas, sa directrice générale.

Lieu de travail et espace d'exposition

Le bâtiment présente le grand avantage de réunir en un seul lieu tout le personnel de BETC, agence dont l'effectif est passé de 250 à 1 200 salariés. Conçu selon les dernières tendances du travail de bureau aujourd'hui, initiées par les sociétés de coworking et renforcées par la nécessité du confinement lors de la pandémie, il fait aussi la part belle au télétravail, au flex office, aux réunions courtes par visioconférence, et aux espaces de travail agréables incitant les salariés à venir dans les lieux, et à se retrouver pour échanger de façon souple et créative. L'un des éléments les plus séducteurs de l'aménagement intérieur est la magnifique luminosité et les nombreuses possibilités d'accès à l'extérieur.

L'agence elle-même et son aménagement ont été un formidable terrain d'expérimentation.

Ouverte sur la ville et ses habitants, elle a choisi de faire de son immense rez-de-chaussée un vaste espace culturel d'exposition. Cette configuration pleinement réussie se caractérise par une véritable intégration urbaine, en partenariat étroit avec les collectivités locales. BETC Places et la ville de Pantin, notamment, se sont accordés pour la création de cet ensemble, ainsi que pour le programme de l'espace culturel du RDC et l'accueil de réunions publiques d'envergure organisées par la municipalité.

Repenser le rôle social du bâtiment privé

Deux reventes successives en moins de six ans entre des investisseurs de renom (Klépierre, puis AG2R La Mondiale, puis Tishman Speyer) témoignent d'un succès financier combinant la solidité du locataire et l'inventivité du lieu.

La nouvelle entité BETC Places, impliquée dans le projet avec un rôle de chef d'orchestre – programmation, space planning, décoration, style et tendance, étude de marché, etc. – adopte une vision élargie du rôle de ce grand ensemble immobilier, au-delà de son usage commercial immédiat. La mission de cet espace doit aussi porter un sens sociétal. BETC Places crée ainsi un lieu original, adapté et opportunément localisé.

Selon les immeubles et les univers de branding, de nombreuses possibilités sont envisageables. La vocation de la nouvelle entité BETC Places est de développer pour ses clients des projets qui seront aussi des opportunités pour l'environnement, le quartier et les habitants, des lieux fédérateurs et créatifs utiles à tous. Une conception d'espaces mixtes qui répond aux attentes actuelles des grands opérateurs. Une affaire à suivre, donc.

Dominique Mercier (MBA.83)
et Antoine Blanche (MBA.89)

Transformés en bureaux, les Magasins généraux délaissent le street art pour un espace d'exposition culturelle.

1988

Hervé Colas (H.88)

J'ai récemment lu le livre de Marc Meuleau, *Les HEC et la première révolution managériale en France (1881-1973)*, aux éditions ESKA, et je dois dire qu'il s'agit d'un récit bien réjouissant pour la communauté HEC.
Toute collectivité humaine ayant un rôle dans la société, surtout quand elle est plus que centenaire, est implicitement confrontée à un travail de mise en cohérence entre ce que pensent d'elle ses publics pertinents et ses propres perceptions de ce qu'elle est. On peut soutenir l'idée que ce travail cognitif est essentiel pour construire dans la réalité une identité collective.
Dans nos milieux d'entreprise, on ne pense pas spontanément que l'historien peut contribuer à ce travail. Pourtant il jouit d'une position privilégiée, étant extérieur à la communauté, et en particulier à ses a priori et ses luttes de pouvoir. Il peut donc, dans une certaine mesure, tendre un miroir et faciliter la réflexion – dans une certaine mesure seulement, car la qualité de son travail dépend beaucoup de la qualité de ses références documentaires. L'ambition du livre de Marc Meuleau est grande : croiser deux fils historiques – l'histoire de l'évolution des entreprises françaises de 1881 à 1973 (leurs stratégies, leurs structures, leurs dispositifs organisationnels, leurs pratiques de gestion, etc.) et l'histoire des HEC qui ont pu jouer un rôle dans ces évolutions socio-économiques – deux thèmes, en fait, qui s'éclairent l'un l'autre.
Le résultat est impressionnant, car l'auteur entre vraiment dans le détail de l'histoire de chaque composante fonctionnelle de l'entreprise : finance, marketing, contrôle… L'évolution des entreprises américaines telle que la décrit le professeur d'Harvard Alfred Chandler permet une comparaison judicieuse : pour ne prendre qu'un exemple, l'évolution des structures (divisionnalisation, apparition des holdings, rôle des directions générales) est méticuleusement détaillée grâce à de nombreux tableaux chiffrés et surtout, grâce aux nombreux témoignages, écrits ou oraux, d'acteurs HEC comme Louis Devaux (Shell), Gaston Défossé (BNP) ou Robert Mazars.
On y apprend ainsi que les HEC ont particulièrement mis à profit leurs capacités de généralistes. Ils ont occupé des postes comme « secrétaire général », en particulier dans les grandes organisations industrielles, qui étaient à l'époque dirigées par des ingénieurs.
L'enseignement de l'École les y préparait. Dès 1920, il y eut un cours de « gouvernement des entreprises industrielles et commerciales ». À la fin de la période étudiée, un HEC avait la tête bien faite et bien équilibrée : il bénéficiait à la fois d'un solide enseignement dans les sciences sociales et de bonnes bases en mathématiques, d'un savoir comptable important, de deux langues vivantes, s'ajoutant à un enseignement de la gestion fondé sur la méthode des cas et trois stages en entreprise, dont un à l'étranger. En 1922, l'adoption du système du concours d'entrée permit à HEC de devenir une « grande grande école », prête à concurrencer les écoles d'ingénieurs dominantes. De 1957 à 1973, alors que les entreprises françaises s'ouvraient à l'Europe et au monde, HEC se transforma en vraie business school, avec corps professoral permanent et une gamme élargie de programmes.
Reste un regret ou un souhait, à mes yeux. Je pense que la méthode des cas a joué un rôle fondamental dans la construction de l'identité d'HEC (*cf.* le livre récent d'Alain Burlaud et Franck Bournois : *L'Enseignement de la gestion en France*, éditions EMS, 2021). Marc Meuleau porte une grande attention aux cas en tant que sources documentaires sur l'évolution des entreprises françaises. Il étudie donc 1079 cas du CPA – à l'époque complètement indépendant d'HEC – écrits entre 1930 et 1965. Il cite le tournant de 1957 quand, sous l'impulsion de Didier Pineau-Valencienne, l'école entreprit un effort considérable pour mettre la méthode des cas au cœur de sa philosophie pédagogique. Mais on n'écrit plus guère de cas à HEC aujourd'hui. J'imagine que l'historien qui succédera à Marc Meuleau pour écrire la suite de notre histoire ne pourra que s'intéresser à cette évolution.

1990-91

30 ans sur le campus

Je n'ai jamais raté une seule fête de promo. Alors quand notre cher délégué, j'ai nommé le truculent Gégé, m'a proposé il y a 11 ans de faire partie de l'équipe d'organisation, j'ai accepté avec joie.
Hélas en 2020, pour les 30 ans, ça a été raté, je veux dire reporté, annulé, confisqué pour les raisons que l'on connaît… mais comme souvent, chaque « mauvaise » nouvelle ou événement fâcheux apporte son lot de consolation. Et quelle consolation ! les jeunots de la promo 91 nous ont proposé d'organiser l'événement avec eux parce que 30 + 1… Vous me suivez ? Et plus on est de fous…
Au printemps, dans un grand climat d'incertitude quant à la tenue de l'événement et après quelques réunions d'organisation très engageantes, nous avons choisi de fêter nos anniversaires conjoints sur le campus. Décision difficile à prendre… trop loin de Paris, à l'automne, il fait froid, c'était clivant, mais ça aussi, c'est dans l'air du temps !
Et je vous assure, c'était une vachement bonne idée ! Nombre d'entre nous n'y étaient jamais revenus… qui est resté sous plein d'aspects dans son jus. Sauf que les étudiants n'ont plus de codouche et qu'il faut 2 pièces d'identité en 3 exemplaires pour y entrer !
Visite du bâtiment des études, photo souvenir à l'amphi Blondeau et à 19 h 00, tout s'est accéléré, cocktail fait main par l'ami Pemole (vous le reconnaissez derrière son surnom ? notre délégué élu avec Laurent Diot), concert live de musique cubaine, cocktail dînatoire (il fallait ça, car le punch de Patrick en avait assommé plus d'un) et fiesta jusqu'à 4 heures du matin avec la bande de potes de notre DJ Boniface, étudiant sur le campus.
En début de soirée, il n'y avait que des filles sur la piste, mais à partir de minuit… une vraie soirée du jeudi ! Nous étions littéralement transportés trente ans en arrière, et quel rythme !
J'ai retraversé le campus au petit matin, accompagnée de ma coturne pour la nuit, extatique, totalement planante après ce bain de jouvence, pour finir ce qui restait de la nuit au Best Western qui a remplacé le Valbievre des années 1970. Au petit déjeuner, tous ces cinquantenaires fatigués, ça valait le coup d'œil.
Qu'est-ce que c'était chouette…
Moi, je remettrai bien ça l'année prochaine !
Un énorme merci à Laurence Rolland d'HEC Alumni pour son aide et sa présence et à toute l'équipe des GO, Gégé, Dangette, les 2 Patrick, Laurent, Jacques pour le set, Jibé pour les Cubains et Claire pour avoir mis le feu sur le groupe WhatsApp avec ses photos des fêtes de l'époque pour la 90 et Nathalie, Christophe, les 2 Philippe et Jacko pour la 91 !
Gaëlle Gautier (H.90)

MBA 99

1999

Batch MBA99

Mona et Xavier ont réuni une trentaine de MBA HEC 99 chez Xavier (MBA.99) et Marie Hesse à Paris le vendredi 15 octobre 2021, pour un apéro dînatoire qui s'est terminé vers 1 h 30 du matin. Quel plaisir de se retrouver et de partager déjà vingt-deux ans de vie post-MBA !
Chacun était doublement heureux de se retrouver, 22 ans après l'obtention de notre MBA, mais surtout de se retrouver en présentiel, autour d'un verre dans Paris, chez Xavier, à deux pas du Parc des Princes. Quelle idée, un soir de match avec le PSG ! Bryan est venu de Suisse pour l'occasion et Tom a profité d'un passage à Paris pour quitter la Norvège. Après deux heures de discussions intenses et nourries, nous avions pris le parti de demander à chacun de présenter son parcours de vie en trois minutes max, depuis le MBA. Nous avons pensé que ce serait la meilleure manière pour que tous aient la connaissance du parcours de tous et toutes. Car sinon dans ce genre de réunion, on parle à certains et jamais à tous et on passe souvent à côté de beaucoup d'expériences oh combien si riches ! Nous avons été très surpris par la qualité et la richesse de nos parcours : Bryan a travaillé pour Texas Instruments aux US, Jacques a dirigé des BU chez Phillips, Pierre Antoine a passé vingt et un ans à Hong Kong, Thomas a monté deux boîtes dont la dernière compte 100 FTE, Jaques-Olivier a réussi à passer vingt-deux ans chez Mazards et a monté une maison d'hôtes à Paris, Charlotte a travaillé dans les RH chez HP puis à son compte, Patrick dirige CityBank EU, Jean-Pierre a monté des boîtes dans les télécom, Tam a donné toutes ses priorités à sa famille, il dirige une start-up, François P. a travaillé pour la Société Générale aux US, Xavier a passé vingt-deux ans dans la pub, essentiellement au sein de grands groupes, et monte en ce moment sa deuxième TPE dans le tourisme durable, etc. Nous avons tous bien sûr fondé de bien belles familles. Il y avait beaucoup d'absents, mais grâce aux outils d'aujourd'hui, nous avons pu échanger avec Gilles et Marion qui n'ont pas réussi à se garer et avec ceux qui n'ont pas pu venir. Nous étions tous si heureux de nous retrouver de partager de bons souvenirs, mais surtout de passer un bon moment comme au bon vieux temps, autour d'un verre. On était bien et on s'est promis de refaire ça très vite. On a déjà pris date en juin 2022 puis en juin 2023 chez Anne et Patrick !
Xavier & Marie Hesse (MBA.99)

2006

Anniversaire de la promotion H.06 : bamboche à La Bamba

Quinze ans après leur départ du campus, près de 150 diplômés de la promo H.06 se sont retrouvés pour une soirée festive à La Bamba, en plein cœur du Parc Floral de Paris. La soirée (la « Quinceañera »), positionnée début septembre, avait des vrais airs de « retour du jeudi »… poussant la ressemblance jusque dans le choix des bières et la qualité des cocktails. Le campus, bien qu'à plusieurs kilomètres, était présent dans tous les esprits.
Le foutu Covid n'a pas entamé l'énergie exceptionnelle de notre promo et avec le soutien d'un comité d'organisation cinq étoiles (Alex « Cab », Alex Prot, Candice, Julien « PatPat », Laetitia, Laure, Makram, Manu, Mat Gastal, Stan, et moi-même), nous avons ajouté un nouveau souvenir dans le livre d'or de la promo H.06.
Rendez-vous donné pour nos vingt ans… ou peut-être pour notre majorité, histoire de ne pas avoir à attendre cinq années encore. Déjà au programme : un concert exclusif des Backwaters !
Bises, les amis !
Bernard Osta (H.06)

Promo 2006

Joël Stofer

Joël Stofer (H 06)
J'avoue j'ai un petit péché qui prend pas mal de mon temps libre. Quand je ne passe pas des instants avec ma famille ou mes amis, mon autre passion est de sortir courir. Plaisir simple et facile à pratiquer. Une paire de baskets aux pieds, et c'est parti pour un tour. Les derniers mois auxquels nous avons tous été confrontés ont été un accélérateur de ce besoin de courir, notamment pour me ressourcer et pour refaire le plein de confiance dans un contexte morose pour nous tous.
Avant la pandémie, je m'étais à l'origine fixé pour objectif de courir un marathon avant mes 40 ans. Mais, pour ceux qui le connaissent, le plaisir de courir est rapidement incomparable et, tant que nous pouvons viser plus loin, pourquoi s'arrêter à 42 km ?
Le 19 septembre dernier, avec l'aide de mon frère Michel (MBA.19) qui m'a accompagné à vélo, j'ai donc parcouru 100 km en courant dans Paris en faveur d'Odyssea, association luttant contre le cancer du sein. Un moment magique dans la plus belle ville du monde et soutenu par plusieurs amis tout au long du parcours.
Courir, c'est se retrouver avec soi-même, apprendre à se dépasser et regarder toujours plus loin. C'est aussi une leçon d'humilité où nous apprenons nos limites et où nous savons la valeur de l'effort et du travail. C'est aussi un immense catalyseur d'optimisme, dont nous avons tous tant besoin. Bref, un excellent vade-mecum, qui, paradoxalement, est certes consommateur de temps, mais nous enseigne aussi dans notre vie de tous les jours comment le maîtriser et faire la part des choses. Les anciens avaient coutume de dire *« mens sana in corpore sano »*. Des siècles plus tard, cette remarque de Juvénal garde toute son actualité.

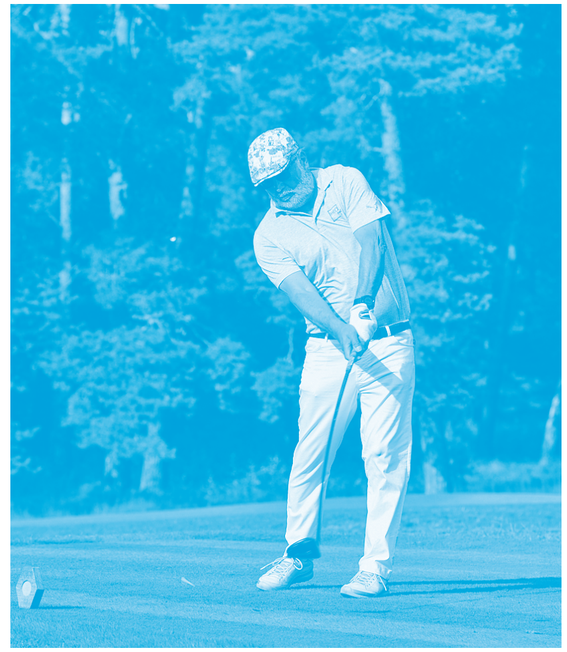
2023

Louis Fidel (H.23)
Non, HEC n'est pas une école de droite, c'est une école neutre. Je pense qu'on peut s'accorder pour dire qu'HEC est une école réputée qui a mauvaise réputation. On se souvient tous du moment où, étudiant dans cette école, on a dû dire ce que l'on fait comme études, et qu'on répond, laconique, une « école de commerce », parfois obligé d'ajouter « parisienne », mais on espère vraiment ne pas avoir à prononcer le sésame à trois lettres (H-E-C, ou C-H-E pour les révoltés).
Pourquoi ? Parce qu'HEC serait l'incarnation de tout ce qui ne va pas dans notre monde, l'école du capitalisme-financiarisé-ultralibéral-et-mondialisé par excellence, qu'elle formerait d'affreux militants défenseurs d'un thatchérisme qui n'aurait pas encore rendu ses dernières armes.
Et pourtant, contre toute attente, ce n'est vraiment pas le cas. Le militantisme à HEC est proche du zéro absolu, personne ne défend rien. Tout le monde flotte dans l'apolitisme (ou garde ses convictions pour lui et sa tribu). C'est à peine si les sujets politiques ou économiques du moment traversent la forêt de Jouy pour atteindre la bulle du campus. La faute aux élèves ? Peut-être un petit peu. La faute à l'enseignement ? Ah oui, certainement.
En effet, à HEC, rien n'est historique, tout est uniforme et informe, résultat d'un consensus mou qui nous tombe dessus. Tout est canonique et universel, parce-que-ça-marche-comme-ça. Les cours sont de l'ordre de la nécessité, c'est comme ça, ici, on est dans l'école de la neutralité. Grand dieu, HEC n'est pas Sciences Po ! Il est certainement vrai que nos professeurs sont parmi les meilleurs pour expliquer comment le monde du business fonctionne aujourd'hui, mais ils sont aussi peut-être les moins bons pour en cerner les faiblesses et inventer des nouvelles solutions. Ils sont les meilleurs cuisiniers, connaissent toutes les recettes par cœur, tous les classiques, mais ce ne sont résolument pas des créateurs : HEC n'est pas une école d'artiste, c'est une école d'artisan.
Malgré cela, ce serait faire un faux procès que de dire que les problèmes du monde (effondrement de la biodiversité, dérèglement climatique, raréfaction des ressources et explosion des inégalités) ne sont jamais mentionnés. C'est faux, ils le sont (depuis peu). Mais c'est intéressant de voir qu'il n'est absolument jamais évoqué l'idée que les recettes qu'on nous enseigne, et qui sont les mêmes, en mieux et en plus perfectionnées, que celles qu'on pouvait enseigner dans les années 1980, pourraient être, peut-être, on ne sait jamais, au moins un petit peu, reliées à nos problèmes par un lien de cause à effet.
En fait, il n'y aurait pas d'alternative à ce qu'on nous enseigne, parce-que-ça-marche-comme-ça, donc l'école est neutre dans ses choix pédagogiques. Vu comme ça, ce tableau nécessairement caricatural est cohérent : sous couvert de neutralité des techniques, on enferme toute pensée sur le monde de business dans une idéologie qui se pose comme une vérité indépassable. Et comme c'est vrai, alors c'est neutre. Les alternatives radicales (qui s'attaquent aux racines) ne peuvent ainsi tout simplement pas exister, car elles sont hors de la neutralité, donc politisées, engagées, et bonnes à aller à Sciences Po. Jamais on ne nous enseigne que les recettes sont et seront toujours contingentes, qu'elles sont le fruit d'un rapport de force intellectuel, que Solow a passé sa vie à reprendre son canonique modèle de 56, notamment pour y penser le facteur terre.
Pourtant, il semble audible que c'est peut-être parmi ces mêmes techniques que se cachent les causes de notre problème. On pourrait « challenger », comme ils aiment nous le répéter, les recettes du livre de cuisine qui nous disent de mettre le four à 500 degrés, que ça ne craint rien car on n'augmente qu'un peu la température, chaque année, depuis quarante ans. Si nous n'en parlons pas, comment peut-on trouver des solutions et penser des alternatives ? Mais où, si ce n'est à HEC, va-t-on innover, consolider et déployer les nouvelles méthodes pour faire du business ? Comment ces innovations seraient-elles « légitimes » si elles ne sortent pas du temple ? Ces questions jamais débattues devraient être celles qui, selon moi, obsèdent nos professeurs (et pas le classement de Shanghai) ... Mais pour l'instant, la prime reste à ceux qui copient les maîtres (chez les étudiants comme chez les professeurs), pas à ceux qui les dépassent, encore moins à ceux qui les critiquent. On ne respire pas, on se glisse dans la doxa parce-que-ça-marche-comme-ça.
Il paraîtrait que la direction d'HEC souhaite que les choses bougent, que l'école mette « l'impact » au cœur de sa stratégie. Eh bien, allons-y alors, un peu de volonté, hop-hop, le monde d'après nous attend. Tout changer en gardant les mêmes personnes, quand ces personnes sont justement connues et réputées pour être ce qu'elles sont dans le monde d'hier, cela semble compliqué. De là à dire qu'il faudrait peut-être songer à un plan de sauvetage de l'emploi pour nos professeurs, il y a un pas qu'il ne faut pas franchir. En revanche, il est l'heure de répondre à cet apolitisme de façade, de demander du dissensus entre eux, et non une joyeuse collection de faux sourires qui cache la lutte interne pour devenir le roi de la neutralité.
Mon avis n'engage que moi bien sûr, si tu n'es pas d'accord, tant mieux, au moins nous aurons un débat sur la neutralité, ce qui n'est pas chose facile. Mais si tu comprends, ressens ou perçois ce dont je parle, alors il faut secouer le cocotier. Bientôt, on aura besoin de toi.

clubs

Golf

UN NOUVEAU PRÉSIDENT POUR HEC GOLF



Après avoir consacré pendant quinze ans beaucoup d'énergie, de patience et de passion à HEC Golf, Hervé Dachary (H.79) a décidé de s'installer avec son épouse Brigitte Dubreucq (même promo, quel hasard !) en terre basque. Du coup, il a décidé de passer le driver à Pierre-Yves Bimont-Capocci (H.80).
Pierre-Yves joue au golf sérieusement (ce qui, dans son langage, veut dire tous les week-ends, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il gèle...) depuis une vingtaine d'années. Son index tourne autour de 8, il est donc ce qu'on appelle un « single digit », catégorie qui fait des envieux. Depuis cinq ans, Il était capitaine de l'équipe et a donc contribué, à la fois en tant que joueur et animateur, à nous faire remporter à trois reprises le Trophée des grandes écoles (tgetour.com). C'est dire l'ampleur du challenge à relever pour notre nouveau capitaine, Denis Viot (E.95).
Mais outre cette compétition acharnée, HEC Golf organise aussi tout au long de l'année, y compris en hiver, de nombreuses rencontres soit internes, soit contre d'autres écoles (Insead, Polytechnique, Essec, ESCP...), soit encore avec les étudiants du campus sur une journée ou sur un week-end.
Nous proposons aussi de jolies tenues d'équipe et des balles qui portent notre logo. Si ce programme vous tente, et quel que soit votre niveau (sauf ultra-débutant), n'hésitez pas à nous rejoindre !

contact : Adhésion et renseignements pierre-yves@hecgolf.com - Boutique (tenues et balles avec logo) : sylvie.bommel-clavel@mailhec.com - www.hecgolf.com

clubs

Blockchain@HEC

UN GROUPEMENT PROFESSIONNEL POUR DÉCRYPTER LA CRYPTO-ÉCONOMIE

Le groupement professionnel Blockchain@HEC est aujourd'hui le seul groupement professionnel dédié à la blockchain et la crypto-économie de notre communauté. Il s'agit d'un club actif qui organise en moyenne deux conférences par semaine. C'est également l'un des rares groupements coorganisé par des alumni et des étudiants d'HEC Paris. Ce mix générationnel nourrit la richesse des débats, à l'image de l'effervescence actuelle sur ce sujet. Au-delà de la qualité et de la dynamique des échanges, nous sommes fiers de cette mixité d'organisateurs.
La vocation de ce groupement est d'apprendre, transmettre et partager sur ce nouveau secteur et de connecter les écosystèmes du monde entier.
Le groupement invite tous les acteurs de la chaîne de valeur – institutionnels, grands groupes, petites et moyennes entreprises, start-up – à témoigner de leur retour d'expérience et partager leurs connaissances sur le sujet transformationnel qu'est la blockchain.
Ce club a été créé en 2017 au sein d'HEC Alumni par David Servais (MBA.10) et David Princay (M.11), et avec Pierre Paperon (MBA.86) comme président d'honneur.

Conférences et tables rondes

Notre communauté grossit de jour en jour et s'appuie maintenant sur d'importants acteurs en France et à l'international (Tezos, Polkadot, Ethereum, Chainlink, Hedera Hashgraph, Coinhouse, l'ADAN...).
Nous proposons des conférences d'une heure deux fois par semaine (mardi et jeudi à 18 heures) avec des sujets et acteurs majeurs du monde de la blockchain (Crypto, DeFi, Stablecoins, CBDC, Régulation...), ainsi que des tables rondes sur l'actualité crypto avec des intervenants extérieurs, des sessions AMA (Ask Me Anything) avec des membres de la communauté blockchain, des pitchs de start-up de la nouvelle crypto-économie.
Vous trouverez toutes les actualités du club et les conférences passées son site internet : blockchain-hec.com
N'hésitez pas à vous inscrire sur le site HEC Alumni (www.hecalumni.fr/group/blockchain/2701)
Tout le monde est bien entendu libre de venir assister aux conférences. Sachez également que le club recrute constamment des nouveaux talents !

David Servais (MBA.10)

contact : blockchain-hec@gmail.com ou contacter David Servais, président-cofondateur du club au +33 6 49 11 46 43

tribunes

Y a-t-il un libéral dans la salle ?

Né en 1944, j'ai donc 77 ans et ma vie derrière moi. Résident suisse depuis seize ans au moment de ma retraite, j'ai un peu de recul pour observer la société française.
Depuis que je fréquente les alumni d'HEC, je m'étonne tous les jours un peu plus de ne pas trouver parmi cette association ni des libéraux ni la moindre trace de solutions libérales. Chose étonnante pour une école qui doit plus qu'ailleurs étudier et utiliser l'économie pour former d'abord des entrepreneurs. Dans les écoles d'ingénieurs, il y a partout maintenant des cours d'entrepreneuriat, du moins en Suisse.
Or pour entreprendre quoi que ce soit, partout dans le monde, une entreprise, c'est à la fois du travail et du capital. Que chez le Français moyen, le mot capital soit aussi tabou qu'est le mot libéralisme, soit, mais chez les alumni d'HEC, c'est incompréhensible.
Dans la désignation d'un candidat LR pour la prochaine présidentielle en 2022, le chef d'entreprise à succès Denis Payre (Essec) a été écarté de la course à cette désignation, alors que son programme était ad hoc pour faire redémarrer la France. Heureusement que parmi les candidats restant, Éric Ciotti, bien qu'étatiste comme ses concurrents, défend un programme libéral. Moins d'impôts, donc moins de fonctionnaires, mais surtout suppression des droits de succession et d'impôts sur la fortune. Car il est évident que pour entreprendre, créer de la croissance, des richesses et de l'emploi, il importe de privilégier la formation de capital dans la population, ne serait-ce qu'en rémunérant l'épargne à son juste prix.
Il ne s'agit pas de créer une énième section qui soit libérale au sein des alumni, car il existe suffisamment de structures libérales où participer et discuter de solutions économiques pour la France, comme en particulier l'IREF ou en Suisse l'Institut libéral, mais se faire connaître sur ce plan entre alumni. Cela afin de voir apparaître dans nos débats des solutions libérales qui feront reculer l'étatisme français, létal pour notre pays.
Le libéralisme, c'est d'abord rendre les Français libres et militer pour que l'État se cantonne à ses fonctions régaliennes et mette en place l'environnement économique propre à l'activité sans entrave de l'entrepreneuriat. C'est seulement à ce prix que la France pourra se redresser.
Enfin, je soumets à votre sagacité, ces deux photos. Rentrant de Suisse le week-end dernier et allant à la boulangerie, je trouve ma baguette de pain enveloppée dans un sac de papier que je vous ai photographié recto et verso.
À votre avis, qui a commis cette publicité, pour quel but et, enfin, croyez-vous que cette démarche va aider qui que ce soit ? Si c'est le seul moyen que le gouvernement a trouvé pour résoudre les problèmes d'insécurité, pour ma part, cela me semble assez faible et je ne sais pas si dans les autres pays évolués, ce sera pris en exemple. Par contre, pour ma part, j'y vois, à destination d'électeurs de la classe défavorisée, un effet d'annonce faisant croire que le gouvernement actuel s'occupe de ces problèmes. Démagogie.

Pierre Michon (E.90)

« J'avais un secret… » Stratégie d'innovation confidentielle

Que serait le monde numérique si Microsoft s'était positionné sur les smartphones dès les années 2000 ? Imaginons Microsoft adoptant une stratégie de protection de ses bijoux d'innovation. Nous serions alors dépendants d'un colosse trustant 50 % des mobiles et 90 % des ordinateurs.
À l'image de Microsoft, demandez-vous si vous ne manquez pas un tournant clé pour votre entreprise. Ce qu'elle est, ce qu'elle produit aujourd'hui, est-il bien protégé ? Selon le cas, vous serez renvoyé à hier, sa mort, soit projeté à demain, sa préservation.
Pour vous en assurer, le concept d'innovation confidentielle, avant l'innovation elle-même, doit être intégré à la stratégie globale de votre entreprise.

Aveuglement du junkie : donner la poule aux œufs d'or

En vingt ans, la Chine, consciente de la valeur des innovations d'acteurs comme Alstom, a adopté une stratégie d'acquisition progressive d'actifs vitaux (ressources clefs). Du statut de « client-ignorant », la Chine est passée à celui d'expert reconnu de l'industrie ferroviaire et de concurrents dangereux.
Alstom, aveuglée par des capacités pourtant bien réelles, a cru sa supériorité indétrônable. Elle a longtemps été technologiquement bien supérieure aux chinois incapables de créer des lignes à grande vitesse. Alstom aurait pu maintenir un joug et jouer l'endiguement.
Pourtant, dans les années 2000, Alstom se lie à Pékin par un contrat hors normes et ouvre ainsi aux Chinois une brèche pour la captation méthodique de ses actifs.
En 2010, un autre accord de coopération stratégique aveugle encore Alstom qui ne voit là qu'une manne financière de plusieurs milliards d'euros. Lié par contrat, Alstom est contrainte d'envoyer en Chine des actifs de premier plan : technologies, savoir-faire, procédés et machines de production. Sans délai, elle constate des pertes des ressources (talents, stratégie).

Stratégie d'innovation confidentielle : le point de vue chinois

L'addiction aux chiffres, décorrélée d'une stratégie de préservation, fragilise les ressources clefs d'une entreprise, avec des conséquences potentiellement désastreuses. La Chine a ainsi opéré par innovation confidentielle pour subvertir d'autres acteurs du ferroviaire.
La position de client-ignorant leur a permis d'apprendre les technologies, les fonctionnements et les enjeux de cette industrie et d'en faire leurs propres actifs vitaux. À coup de fusions nationales dans le secteur, la China a créé le numéro un mondial du ferroviaire : capable de développer des trains atteignant 620 km/h en vitesse de pointe.
Cette stratégie s'est révélée magistralement gagnante. La Chine a conquis de nombreux marchés internationaux et produit 200 TGV par an contre 35 pour le consortium Alstom - Siemens Mobility, constitué en défensive.
Le géant chinois équipe sans concurrence son marché intérieur, alors qu'Alstom subit de plein fouet la pénétration de son propre marché.

Stratégie de séduction d'Hyperloop

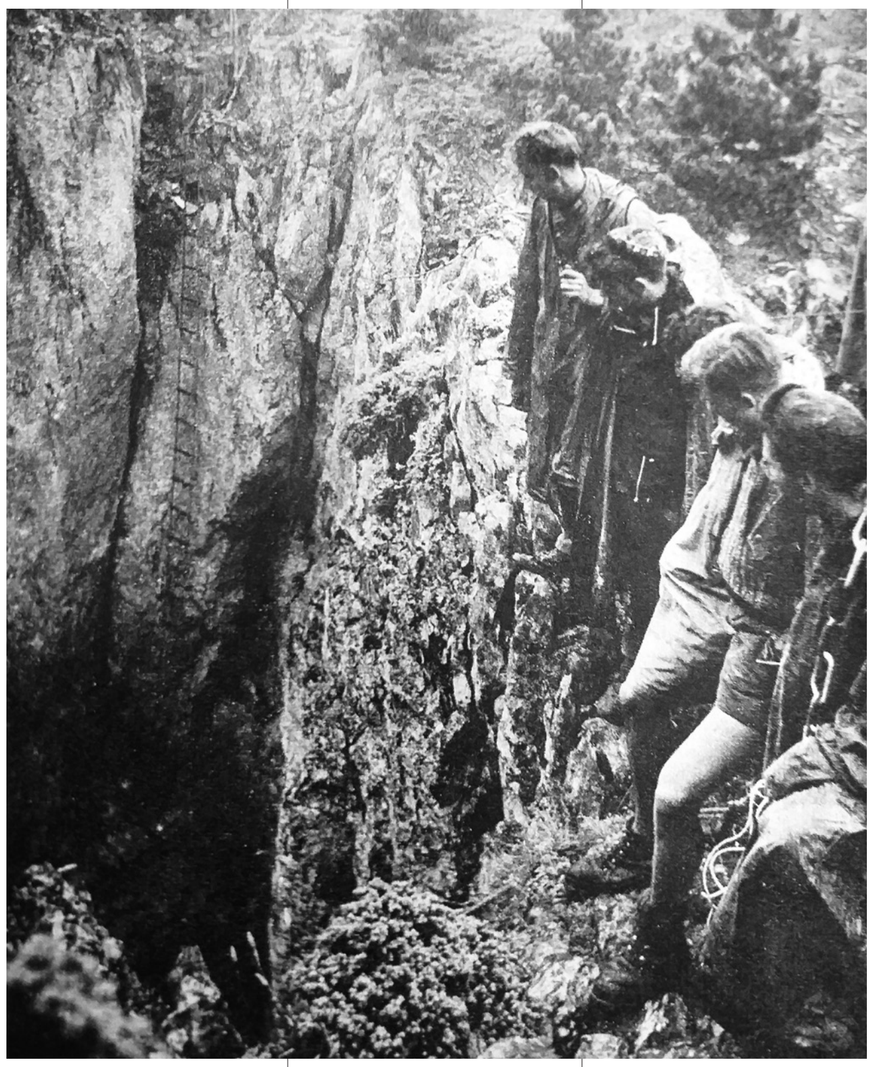
Toujours dans le domaine des transports, le train à sustentation, dont Hyperloop est l'acteur le plus médiatisé, est la nouvelle menace. Minorée avec arrogance, comme par François Lacôte, ancien directeur technique d'Alstom, la technologie Hyperloop fait réagir autant que SpaceX en son temps.
L'originalité d'Hyperloop est d'utiliser la séduction par le prestige comme protection de ses technologies face aux porteurs d'affaires que sont les acteurs nationaux.
Le projet d'Elon Musk n'a pas intérêt à laisser la technologie s'évaporer de ses actifs vitaux.
La séduction s'applique également à la création d'emploi qui est un argument fallacieux : Transpod implante ses usines d'assemblage à Droux (87), alors que la recherche et les talents associés restent abrités dans la Silicon Valley.
S'il s'agit bien d'innovation confidentielle, Hyperloop pourrait tout de même être détrôné par les innovations disruptives, telles que le Drone à Grande Vitesse, plébiscitées par la RATP et ADP, nécessitant peu d'investissements d'infrastructures.

Dans toutes les configurations de l'entreprise, mener une stratégie d'innovation confidentielle éloigne le risque de conjuguer « J'ai un secret » au passé. Pour cela, il faut savoir protéger ses actifs vitaux et évaluer ce que vous pouvez céder et ce que vous devez garder en totale maîtrise.
Déjouer le risque de manquer un tournant clé consiste à penser l'innovation du cœur de l'actif.

1. Alstom-Siemens : « La Chine, avec CRRC, a créé le numéro un mondial du secteur ferroviaire », 15 février 2019, Jean-François Dufour / Directeur de DCA Chine Analyse.
2. « Hyperloop : formidable escroquerie technico-intellectuelle », avril 2018, François Lacôte, ancien directeur technique Alstom Transport.

Arnaud Perilloux (formation de coaching organisationnel à HEC en 2014)

hommages



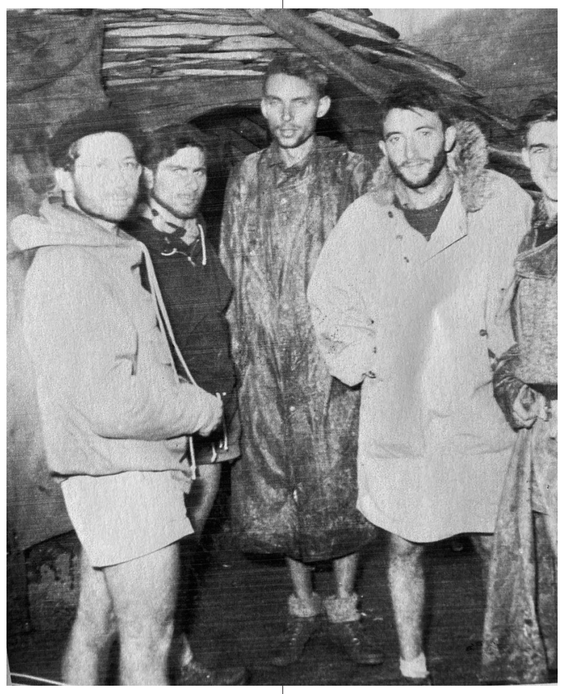
Messe du souvenir en l'honneur d'Yvette Ménissez (HJF.44)

Le 9 novembre 2021, les HECJF avaient organisé une messe du souvenir pour Madame Ménissez, avec chants et orgue. Ses obsèques, le 12 mars, avaient dû être célébrées dans la stricte intimité compte tenu des restrictions sanitaires liées à l'épidémie de Covid. Ont été associées à cette messe deux de ses proches collaboratrices, Mesdames Deloire et Carlisle (HJF.44). L'église Saint Honoré d'Eylau, 66 bis avenue Raymond Poincaré à Paris 16e, avait été choisie pour la célébration en raison de sa proximité avec l'adresse de notre École pendant près de vingt-cinq ans.
Plus d'une centaine d'HECJF, ainsi que quelques membres des trois familles, ont participé à la cérémonie au cours de laquelle Martine Higonnet Ruault (HJF.69) a prononcé un hommage à la mémoire de ces trois femmes.
À l'issue de la messe, l'assemblée s'est retrouvée autour d'un pot organisé dans la crypte de l'église par Élisabeth Laverge (HJF.75) ; nous la remercions à nouveau très chaleureusement. Pendant plus d'une heure les participantes, heureuses de se retrouver, malgré les circonstances, ont pu bavarder un verre à la main. Vingt-deux promotions étaient représentées, certaines par plusieurs camarades : 48, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 63,
64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 75.
De l'avis général, il faudrait de temps en temps susciter des moments conviviaux de retrouvailles toutes promotions confondues.
Un livret-souvenir « Yvette Ménissez » a été réalisé par Annie Audebert (HJF.69) avec les témoignages des HECJF réunis par Marie-Josèphe Baud (HJF.70). Celles qui sont intéressées peuvent le commander en écrivant à : annie.audebert@gmail.com

Jeannine Ballereau (HJF.48) et Martine Higonnet Ruault (HJF.69)

En souvenir de Pierre Epelly (H.49), pionnier de la spéléologie sportive et d'exploration

Voici un an que Pierre Epelly nous a quittés. Pierre fut apprécié de tous ceux qui l'ont connu. Il mena une carrière professionnelle brillante dans l'industrie alimentaire, puis dans l'industrie pétrolière, il participa à la création d'une entreprise de fabrication de tuiles en béton dont les douze usines françaises font aujourd'hui partie du groupe Saint-Gobain.
Pierre était un grand sportif pratiquant l'alpinisme : il fit la connaissance de celle qui allait devenir son épouse au sommet du mont Blanc ! C'est son goût pour la montagne qui nous a rapprochés alors que nous n'étions plus l'un et l'autre en âge de pratiquer.
Ce qui fait de Pierre Epelly un HEC exceptionnel est qu'il fut un pionnier

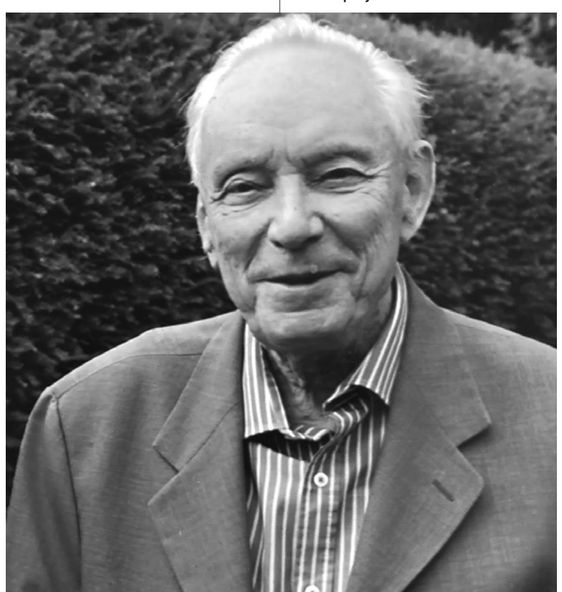


de la spéléologie sportive et de découverte. Toujours modeste, comme ceux qui ont réellement affronté le danger et la peur, il ne relatait que parcimonieusement ses exploits.
Après avoir quitté le 108 boulevard Malesherbes et accompli ses obligations militaires au Sénégal, Pierre Epelly est à Lyon où son attirance pour la spéléologie le conduit à rejoindre avec son cousin Daniel Epelly le clan de la Verna, clan de scouts non confessionnels, membre des Éclaireurs de France (EDF). Ils ont pris La Verna pour nom parce que c'est une grotte située à une quarantaine de kilomètres de Lyon où ils vont régulièrement s'entraîner.
Dans les années 1950, le clan de la Verna était considéré comme le meilleur groupe de spéléologues sportifs et de découverte de France et probablement du monde.

On se souvient qu'en août 1952, Marcel Loubens, âgé de 29 ans, a été victime d'une chute qui allait s'avérer mortelle, en descendant le puits conduisant au gouffre de La Pierre Saint-Martin au fond duquel il avait découvert l'année précédente plusieurs grandes salles. Des moyens considérables furent mis en œuvre pour tenter de le sauver : colonne de secours espagnole, parachutage de matériel de secours, intervention d'un hélicoptère transporté par un avion-cargo depuis une base américaine en Allemagne… L'importance de ces moyens et les risques pris par les sauveteurs pour cet « explorateur de l'inutile » ne furent pas exempts de critiques.
Voici les faits tels qu'ils se sont produits.

En 1951, le physicien Max Cosyns explore le plateau calcaire de La Pierre Saint-Martin dans les Pyrénées-Atlantiques en compagnie de Marcel Loubens et Haroun Tazieff. Début 1952, notre camarade et ses amis du clan de la Verna font sa connaissance, lors d'une conférence, il les invite à se rendre à La Pierre Saint-Martin, près du village de

Pierre Epelly



de grottes et salles qui constitue le gouffre de La Pierre Saint-Martin
À proximité du puits Lépineux, les cinq du clan de la Verna explorent le gouffre Fertel. Leurs pratiques alpines du pitonnage et de la descente en rappel font merveille et suscitent l'admiration de l'équipe officielle qui doit descendre dans l'étroite cheminée au moyen d'un treuil.
Le treuil défectueux provoque la chute de plus de quarante mètres de Marcel Loubens. Quand Haroun Tazieff le rejoint, il est dans le coma. Pour tenter de le sauver, l'aide des cinq du clan de la Verna est plus que nécessaire ; ils devront, échelonnés dans le puits, guider la civière pour qu'elle ne s'accroche pas dans la paroi. Pierre Epelly descend le premier ; à 80 mètres de profondeur, il s'assure sur un dièdre de quelques centimètres où il passera debout une quinzaine d'heures avant d'apprendre que Marcel Loubens est décédé et que l'on ne prendra pas le risque de remonter sa dépouille cette fois.
Norbert Casteret qui avait rejoint Pierre à son poste dira : « Ce qu'ont fait les Lyonnais du clan de la Verna, nulle équipe au monde n'aurait pu le faire. »
Toute la presse de l'époque relata abondamment le courage et l'efficacité des cinq scouts lyonnais qui furent décorés de la médaille de l'Éducation et des Sports.
Aujourd'hui, les relations de l'accident de La Pierre Saint-Martin ne font guère état de leur exploit. La Communauté HEC a le devoir de s'en souvenir.
Épilogue : en août 1953, cinq spéléologues, parmi lesquels Georges Lépineux et trois membres du clan de la Verna achèvent l'exploration du gouffre et découvrent en suivant le cours d'eau souterrain une immense salle qui sera baptisée salle de la Verna. Par un tunnel artificiel de 600 mètres, la salle de la Verna est maintenant accessible au public ; c'est un site extraordinaire, impressionnant qui vaut vraiment le voyage à Sainte-Engrâce.

Pierre Dubot (H.62), avec la collaboration de Mme Danièle de Lescazes et Mme Marie-Françoise Epelly, filles de Pierre Epelly.

Hommage à Jacques Fouquet (H.66)

Notre père Jacques Fouquet était de la promo HEC 66. Il a toute sa vie arboré avec fierté l'appartenance à cette prestigieuse école. Il a prouvé au quotidien ses talents de manager et de gestionnaire à la tête de sa propre entreprise entre les années 1980 et 2010. Il a sillonné le monde, et partagé sa joie d'échanger, de vivre, de partager…
Il s'est éteint le 2 mars 2021 à l'approche de ses 77 ans, entouré par ses proches, et ayant tant communiqué à ses enfants et petits-enfants, tout au long de sa vie.
Lors de ses obsèques dans son village natal de Saint-Igny-de-Vers dans le Haut-Beaujolais, dans l'église où il avait été enfant de cœur, son camarade M. Olivier Devergne avait pu être présent.
Quelques années auparavant, ils avaient pu visiter tous ensemble le porte-avions Charles de Gaulle lors d'un événement HEC, notre père en était si fier puisqu'il avait servi comme lieutenant de vaisseau dans la Marine nationale juste après ses études.
Nous n'avons pu nous empêcher également de penser à son camarade HEC Michel Descroix, décédé quelques années auparavant, avec qui il avait partagé ces merveilleuses années étudiantes, ainsi que la passion pour les trains électriques, et qui avait d'ailleurs fini sa carrière chez Alstom, la photo ci-contre représente les deux compères a été prise en Corée.

Jacques Fouquet

Hommage à Michel Treutenaere (H.75)

Dure est ma tâche aujourd'hui de parler du départ de Michel Treutenaere le 11 octobre au Laos, son pays d'adoption. Mais quelle joie de faire remonter tous les beaux souvenirs qu'il nous laisse depuis le campus où nous nous souvenions de ses harangues de Zorro lors de notre grève non moins mémorable.
Évidemment, sur le campus, le sport n'étant pas sa prédilection première, nous n'étions pas spécifiquement les plus proches. Mais je suis heureux de voir que sa fille, Mina-Maï, hyper douée intellectuellement (ah, l'hérédité !), est extrêmement sportive : ceinture noire de Taekwondo (à moins de 15 ans), basket, badminton et aussi (et surtout) la capitaine (n° 10) de l'équipe de football ! Quelle influence car là, plus question d'hérédité !
Michel était surtout un homme de culture, « explorateur culturel » comme il aimait à se définir, respecté par tous, tant dans le domaine professionnel (les ambassades, principalement) que dans un domaine plus personnel. Il avait écrit plusieurs livres, dans son registre la poésie et la langue française surtout. Il était devenu un chantre et un acteur de la francophonie !
Il avait publié en 2009 Poésies de Mauritanie, Barkhanes et Ziré, puis en 2013 (grâce au pays de Dinan !) Sabaï dï Vientiane, 99 clefs du bien-être au Laos.
Il avait investi avec nous dans le Fonds Jouy 75, s'y était impliqué en proposant divers logos pour mieux définir le Fonds, avait participé à nos dernières soirées et avait écrit dans notre ouvrage commun 45 tours plus tard l'année 1997.
Il avait souhaité nous organiser un voyage à Ceylan (quand il y était en poste), puis au Laos. Le Covid, de façon générale, en a décidé autrement et sa maladie personnelle (difficilement soignable au Laos) ne nous a pas permis de le revoir et de bénéficier d'un accueil qui aurait sans aucun doute été fort chaleureux.

Il vivait donc au Laos où il avait pris sa retraite dans sa très belle maison de Vientiane et enterré son père. Il venait de fêter ses vingt ans de mariage avec sa charmante épouse Huong et s'inquiétait de trouver pour son fils Paul la « prépa » car Paul doit passer son bac scientifique en juin 2022 et est prédisposé à de belles études !
D'un côté plus « matériel », Michel avait travaillé dans le secteur public de l'enseignement, de la recherche (Ined) et de la popularisation de la science (Cité des sciences et de l'industrie de la Villette).
Ensuite ses différents postes de diplomate (culturel surtout) l'ont mené de la Tunisie au Laos en passant par la Thaïlande, le Cambodge, la Birmanie, le Vietnam, déjà le Laos, la Mauritanie et Sri Lanka.
Son approche de la vie, sa philosophie et sa culture ne vont pas nous quitter.

Michel Fareng (H.75), délégué de la promotion

Hommage à Henry Charbonné (MBA.79)

Très triste nouvelle : un de nos plus merveilleux amis, Henry Charbonné, vient de quitter sa famille et ses amis.
Il s'est battu fabuleusement pendant trois ans contre la maladie, avec l'intelligence brillante et les connaissances qu'il nous a toujours montrées. Et en même temps l'humilité qui était sa marque en quarante-quatre ans que nous l'avons connu, malgré ses succès et ses réussites.
Sa gentille assurance, sa tranquillité ont toujours impressionné les personnes qui ont croisé sa route.
Henry, après des études de pharmacie, et après son diplôme du MBA d'HEC acquis en 1979, a poursuivi dans le monde médical et pharmaceutique, où sa place est devenue si importante, absolument centrale. Sa vision du médicament et des solutions thérapeutiques, était qu'ils ne sont pas simplement des produits commerciaux destinés à faire augmenter le cours des actions, mais d'abord le moyen apporté aux soignants de faire gagner des chances de vie ou de meilleure vie.
Avec son équipe il a traduit cette vision en actes, avec une réussite qui a conduit Roche à lui confier, en 2007, la responsabilité du marketing stratégique mondial, où, avec constance et courage, il a continué à défendre ses idées.
Son esprit profondément humain et sa volonté l'ont amené, jusqu'au bout de ses forces, à soutenir les chercheurs de NanomedSyn pour faire déboucher de nouvelles solutions thérapeutiques sur les maladies orphelines.

S'accomplir dans sa vie professionnelle a fortement contribué à faire de la vie d'Henry une bonne vie, une vie heureuse. Il a suscité très tôt, et de manière unanime et durable, le respect de ceux qu'il a approchés, notamment pour sa droiture et son authenticité.
Sa vie familiale a été une merveilleuse réussite, avec sa femme Christiane, son amour de toujours, et leurs enfants.
Il était si vrai, si conscient de l'issue, et si tranquille et serein comme il l'a toujours été. Et sa vie a été heureuse aussi grâce à ses amis, auxquels il a dit : « Mon plus beau cadeau, c'est votre amitié. »
Repose en paix, Henry.
Notre amour t'accompagne.

Les MBA (ISA) 79

carnet

décès

Anne-Marie Chalvet-Petetot, née Petetot (HJF.43)
Françoise Piquard, née Bouzard (HJF.43)
Colette Robin, née Pichonneau (HJF.46)
Françoise Harrod, née Sechet (HJF.48)
Henri Heusse, mari de Jacqueline Heusse (HJF.48)
James Thexton, mari de Françoise Thexton (HJF.48)
Albert Farinaux (H.49N)
Claude Girard (H.50 - E.68)
Arlette Balagayrie (HJF.51)
Dominique Bousson (H.51)
Philippe Dupont (H.52)
Louis Julin (H.52)
Odile Masgnaux, née Garric (Hjf.52)
André Monard (H.52)
Jack Malvaux (H.53)
Henri Elink-Schuurman (H.56)
Eric Petitdidier (H.57)
François Sallé De Chou (H.57)
Marc Bianzina (H.58)
Bernard Fourment (H.58)
Robert Jouanique (H.58)
Tassadouk Houssen Fidaly (H.59)
Jacques Jourquin (H.59)
François Roche (H.59)
Georges Salomé (H.59)
Bernard Derché (H.60)
Michel Fontanes (H.60)
Hervé de Gouyon de Coipel (H.61)
Lucette-Sophie Joly (HJF.61)
Alain Campaignolle (H.63)
Gilbert Gélard (H.63)
Jean-Claude Guibal (H.63)
M'hamed Ali Bouleymen (H.65)
Joseph Bounik (H.65)
André Casalis (E.65)
Philippe Delcourt (H.65)
Denis Beaudouin (H.67)
Jean-Louis Dumoulin (H.67), mari de Christiane Dumoulin (HJF.67) et père de Marion Dumoulin Sangle-Ferriere (H.99)
Marie-France Neuvial, née Magadoux (HJF.67)
Claude Malterre (H.71)
Michel Treutenaere (H.75)
Patrick Binet (H.76)
Henry Charbonné (MBA.79)
Dieudonné Dackam (MBA.79)
Philippe Lancrenon (E.82)
Khalil Assha (MBA.91)
Patrick Ducloux (E.91)
Daniel Mallo (H.93)
Alain Vielle (M.95)
Alexandra d'Huart (H.10)
Yulu Zhang (MBA. 21)

L'IDÉE DE FIX

bénévolat

LES ALUMNIS S'ENGAGENT AUX CÔTES DES ASSOCIATIONS

Être bénévole, cela part d'une envie personnelle, souvent ressentie comme une nécessité : celle de rendre à la société ce qu'elle vous a donné. Comment le faire bien, maintenant et dans la durée ? Comment le faire en s'appuyant sur les expériences des autres, et en toute confiance ?
Répondre à ces questions, c'est la mission que s'est donnée HEC Bénévolat : nous rassemblons la communauté des alumni qui ont déjà ou recherchent un engagement bénévole.
Voici les récentes missions acceptées par nos camarades, avec le concours de la Bourse du Bénévolat.

• CÉDANT ET REPRENEURS D'AFFAIRES
Frédéric Vincent a rejoint le CRA comme délégué.

• CLAIRE AMITIÉ
Bruno Jacquot devient président des Amis de Claire Amitié, une association qui est au service des jeunes femmes en difficulté en France et dans le monde.

• FONDATION DU PATRIMOINE
Pascal Guillet rejoint la Délégation Centre-Val de Loire en tant que délégué thématique.

• H'UP
Gérard Koënig et Bruno Schmitt ont rejoint H'UP pour accompagner des créateurs d'entreprises en situation de handicap.

D'autres associations ont besoin des compétences HEC. Consultez les annonces de la Bourse du Bénévolat sur la page HEC Bénévolat du site HEC Alumni https://www.hecalumni.fr/group/hec-benevolat-hec-volunteering/205 rubrique : Annonces Bourse du Bénévolat

Vous pouvez également nous joindre par courriel : **hec.benevolat@mailhec.com ou par téléphone : 06 77 03 16 08**

Quelques exemples de recherches de bénévoles en cours.
- Secrétaire général de Cœurs en Chœurs qui fédère 30 chorales inclusives.
- Secrétaire général pour Le Village des Enfants Extra-Ordinaires, centre ludo-éducatif adapté aux enfants et adolescents enfants porteurs d'un handicap.
- Responsable communication de La Table de Cana qui promeut l'insertion sociale et professionnelle par les métiers de bouche et fédère en France un réseau de 10 traiteurs- restaurateurs.
- Animateur de Club Emploi à Nancy et Strasbourg pour APIDV (Accompagner, promouvoir, intégrer des déficients visuels).
- Responsable RH pour Votre École Chez Vous qui scolarise à leur domicile des enfants malades ou handicapés.

contact : hec.benevolat@mailhec.com – téléphone : 06 77 03 16 08.

RACONTEZ-NOUS !

**L'Alumni Journal est un espace fait pour et par les HEC.
Pour rester en contact avec vos camarades de promotion ou partager vos dernières expériences, écrivez-nous.
Quelques règles :
– rédigez à la première personne sur un ton « courrier du lecteur » (avec votre signature) ;
– entre 20 et 600 mots environ (avec si possible une ou plusieurs photos) ;
– pas de textes promotionnels !
Merci de faire parvenir vos textes à : journal@hecalumni.fr.
Pour toute question, vous pouvez appeler le 01 53 77 23 35.**

L'Alumni Journal, supplément du magazine *HEC Stories* n° 12, décembre 2021.
Ne peut être vendu séparément.
Rédactrice en chef : Daphné Segretain.
Responsable médias numériques : Flavia Sanches.
Secrétaire de rédaction : Lionel Barcilon. Conception graphique et direction artistique : Fabienne Jousse.
ISSN : 2677-710X
Commission paritaire n° CPPAP : 0320G79504
Dépôt légal à parution.
Imprimé par PPA-ESPrint.
Fabrication : Laurent Charon.
Certification papier : PEFC.
Copyright HEC Stories, 2021.